**Zeitschrift:** Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

**Herausgeber:** Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

**Band:** 14 (1964)

**Heft:** 3

**Buchbesprechung:** Le mouvement syndical en France 1871-1921 [Robert Brécy]

**Autor:** Vuilleumier, Marc

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

aux commentaires du *Bulletin de la Fédération Jurassienne*. C'est également faire un peu trop confiance à Marx que d'écrire, sur la seule foi de ses lettres, que la brochure n° 551, publiée à Genève en 1873 sous la signature des dirigeants de la Fédération romande a été «écrite par Cluseret». L'opinion de Marx mérite d'être prise en considération, d'autant plus que l'on retrouve dans ce texte des idées analogues à celles que Cluseret avait développées dans un article de l'*Egalité*, une année auparavant, mais elle ne constitue pas une preuve. De même, mentionner une brochure (n° 415) en ajoutant «parue dans la *Liberté*, Genève, journal auquel à ce moment collaboraient A. Serno-Solovievitch et quelques membres suisses de l'A.I.T.» risque d'induire en erreur le lecteur non averti. Serno-Solovievitch, s'il a collaboré à la *Liberté*, n'en a jamais été le rédacteur principal et son rôle à Genève a été souvent bien surestimé; les articles et la brochure, signés J. G. sont vraisemblablement dus à la plume du Français Jules Gay.

Remarquons encore que la brochure de Claris, mentionnée à la page 91, a été également publiée sous un autre titre, sous lequel elle est plus connue: *La proscription française en Suisse, 1871—1872*. Elle aurait été plus à sa place dans le chapitre consacré à la Suisse que dans celui de la France.

La suite des circulaires internes de la Fédération jurassienne est bien incomplète; celles qui figurent dans le volume ne sont mentionnées qu'à Moscou. Pourtant l'Institut international d'histoire sociale, à Amsterdam, où sont conservées les archives de la Fédération jurassienne, doit en posséder une collection à peu près complète.

Malgré les quelques défauts et lacunes que nous nous sommes attachés à relever, il faut souligner le mérite des auteurs et des collaborateurs de ce répertoire qui, s'il ne constitue pas «une ébauche préfigurant l'histoire de la Première Internationale», comme l'affirme un peu légèrement l'introduction, n'en est pas moins un instrument de travail de tout premier ordre. Tous ceux qui se sont intéressés à l'histoire de l'Internationale pourront se rendre compte combien leur tâche en sera désormais facilitée. Souhaitons que ce troisième volume ouvre la voie à d'autres publications analogues dans les différents domaines de l'histoire sociale.

*Genève* *Marc Vuilleumier*

ROBERT BRÉCY, *Le mouvement syndical en France 1871—1921*. Essai bibliographique. Paris-La Haye, Mouton & Cie, 1963. In-8°, 217 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes. Sixième section. Sociétés, mouvements sociaux et idéologies. III^e série: Bibliographies, I. Ouvrage publié avec la collaboration de l'Institut Giangiacomo Feltrinelli.)

L'histoire du mouvement ouvrier français suscite de plus en plus d'intérêt. Malheureusement, jusqu'à présent, on ne disposait guère, pour son étude, que de la fort médiocre bibliographie et chronologie de Dolléans et Crozier. Aussi, cet «essai bibliographique» comble-t-il une importante la-

cune pour une période qui est justement celle qui provoque le plus d'intérêt et pour laquelle, grâce à de récentes décisions, les archives publiques sont désormais accessibles aux chercheurs.

Publication d'autant plus utile que, comme le remarque l'auteur, ne remontant pas aux sources, les historiens répètent les uns après les autres les mêmes erreurs et les mêmes approximations. Il n'est qu'à voir les variations autour du nombre des voix obtenu par la célèbre motion Griffuelhes, au Congrès d'Amiens de 1906, qui deviendra pourtant la Charte de la C.G.T., l'oubli du congrès extraordinaire de la C.G.T. à Paris, en 1912, les oscillations autour du nombre des bourses du Travail représentées au congrès constitutif de leur Fédération, l'oubli des deux derniers congrès de la Fédération nationale des syndicats, de tendance guesdiste, que Brécy a véritablement redécouverts, pour comprendre l'utilité d'un tel travail, qui permettra au chercheur de se référer sans difficulté à la source plutôt que de répéter les affirmations inexactes ou imprécises de ses prédécesseurs.

Après un rapide mais utile aperçu historique, l'auteur examine les comptes rendus des congrès syndicaux nationaux de 1886, début de la séparation entre partis et syndicats, et 1914. Il s'agit d'une bibliographie raisonnée, indiquant les caractéristiques essentielles du congrès, son ordre du jour, et apportant d'utiles commentaires sur son déroulement. Outre la description précise de chaque brochure et de son contenu, l'indication des principales bibliothèques où l'on peut la consulter, on trouvera la référence des dossiers consacrés aux congrès dans la sous-série F 7 des Archives nationales ou dans les cartons des Archives de la Préfecture de Police, ainsi que toutes les autres précisions quant aux autres documents éventuels: notes de militants, articles de journaux, etc.

La période de 1914 à 1921, du fait de l'absence de congrès jusqu'en 1918, de la discrétion de la presse sur certains événements, durant la guerre, de la rareté des travaux enfin, est conçue d'une manière différente, se rapprochant plus de l'essai historique, mais toujours avec la volonté de donner le maximum de précisions sur les sources possibles.

Une troisième partie donne une description précise des périodiques les plus importants pour la connaissance du mouvement syndical puis une bibliographie qui, sans prétendre être complète, est néanmoins considérable. On y trouvera également des indications quant aux sources manuscrites. Outre les travaux généraux sur le syndicalisme et le mouvement ouvrier dont l'auteur a énuméré les principaux, il a également retenu certains récits romancés qui ont une valeur de témoignage. Mentionnons encore une liste d'un certain nombre de thèses en préparation.

On voit qu'il s'agit d'un travail indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du syndicalisme et du mouvement ouvrier sous la troisième République; il leur rendra des services inappréciables. Ajoutons que sa rigueur, sa précision en font un modèle du genre. On se prend à regretter que l'auteur n'ait pas étendu son enquête aux congrès antérieurs

à 1884, malgré leur caractère à la fois syndicaliste et politique, et qu'il se soit borné aux congrès nationaux et «confédéraux», laissant de côté tout ce qui était local ou se rapportait à une fédération professionnelle. Mais évidemment, ce serait réclamer un second ou même un troisième volume!

*Genève* *Marc Vuilleumier*

G. Jacquemyns, *Langrand-Dumonceau, promoteur d'une puissance financière catholique.* T. II et III, *Vers l'apogée (Les fondations* et *Organisations et opérations).* Bruxelles 1960 et 1963. In-8°, 476 et 576 p.

Ces ouvrages, les deuxième et troisième consacrés au grand financier belge[1], décrivent les fondations et l'activité des onze sociétés créées par le «Napoléon de la finance» entre 1860 et 1866 pour constituer son *système.* Entreprises vertigineuses où Langrand cherche à rassembler des capitaux, immenses pour l'époque, dans les pays qui en regorgent (Belgique, Hollande, Allemagne en particulier) afin de les déverser en Austro-Hongrie où ils font défaut. Destinées à des affaires hypothécaires et foncières, ces diverses sociétés auraient exigé une gestion prudente et des opérations à long terme. Mais notre créateur, enthousiaste ardent et optimiste invétéré, se lance tête baissée dans d'énormes affaires, peu assurées, pour lesquelles les capitaux font défaut parfois, car les sociétés Langrand ne font pas libérer entièrement leurs actions et une partie en est payée en compte-courant; les commissions, ristournes aux administrateurs, les dividendes excessifs mangent le reste. Bref, les impasses ne tardent pas. Qu'à cela ne tienne: si la «Banque de Crédit foncier et industriel», par exemple, s'enfonce, la «Société de Crédit foncier international» l'assistera et, à son tour, la «Banque générale», au capital de 300 millions, renflouera cette dernière. Quand l'argent frais tarira, que les épargnants feront grise mine, Langrand réussira encore à s'associer aux Thurn und Taxis qui fourniront 15 millions à la «Société générale allemande» (Langrand fournissant, lui, des créances de ses autres sociétés ou des maisons et terrains surévalués), que les autres entreprises en difficulté accueilleront avec gratitude. Le système apparaît d'autant plus fragile que toutes ces sociétés se partagent les mêmes marchés et, s'entr'aidant, perçoivent des commissions abusives, pour gagner assez. Et pourtant l'ensemble fait illusion aux contemporains: les échanges de titres avec fortes primes entre sociétés, les agences particulières qui négocient les actions, les noms ronflants des administrateurs, l'habile orchestration de la propagande, les pots de vin au bon endroit, le crédit personnel du financier enfin, apaisent les inquiétudes et calment même certains esprits clairvoyants.

Dans le troisième volume, on pénètre dans les arcanes du *système.* L'auteur nous y décrit successivement Langrand et son entourage, l'organisation des

[1] Cf. *Revue suisse d'histoire,* 11 (1961), p. 402.